



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-581-Relire-l-oubli.html>

# I.D n° 581 : Relire l'oubli

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 31 août 2015

---

**Copyright © Décharge - Tous droits réservés**

---

*Un lent dépayage*, de **Mireille Fargier-Caruso**, aux éditions Bruno Doucey, se parcourt comme il est donné parfois de feuilleter un album de photographies anciennes. Ces photos ne vous concernent pas, ni vous, ni votre famille ; mais la voix qui commente et les accompagne, ténue mais juste et bien placée, vous permet d'entrer dans un passé autre ; les scènes qui s'animent, vous les retrouvez à votre tour vivantes dans vos propres souvenirs ; au final ces inconnus ressemblent à s'y méprendre à ceux qui peuplent votre passé et votre enfance.

De prime abord, le projet de Mireille Fargier-Caruso est modeste : ne nous entraîne pas en des espaces inexplorés, ne bouscule en rien l'état de l'écriture poétique actuelle. Il creuse un terrain familier, un terreau d'enfance bousculé, fatalement bousculé au cours des années, par les accidents de la vie, mais fondamentalement heureux. Je tiens à souligner ce point : douloureuses parfois, nostalgiques il se peut, les évocations auxquelles donne lieu ce livre, savent aussi demeurer sereines, ce qui n'est pas fréquent. Ainsi cet *autre été*, quand

La maison calmement respire  
Persiennes entrebâillées  
Sur la douceur des siestes

Une femme se retourne sur son passé, fait de sa vie la matière de sa poésie, comme le définissent d'emblée à la fois l'éclairant exergue de Bernard Noël et le premier poème : le recueil sera constitué *du retour inlassablement / Des images / L'une / Puis l'autre // Arrêt sur visages // Ainsi relire l'oubli*.

*Relire l'oubli*, on ne saurait mieux dire. D'où surgissent des souvenirs personnels à l'auteur, mais qui sont aussi autant d'images archétypales, que dès lors chacun peut s'approprier pour retrouver sa propre enfance, que ce soit le désir entrevu entre le père et la mère le temps d'un tango, magnifique poème où la fillette de cinq ans *vole sur leur visage le désir son émerveillement*, ou cette scène, tragique, de rupture, que beaucoup ont été amenés à vivre, où il s'agit d'accompagner un parent quittant définitivement sa maison. Scène dont il me semble qu'aucun poème n'avait jusqu'ici pris en charge, scène cruciale que l'insistance de l'auteur et la place dans le recueil désignent comme déclencheuse du processus de remémoration.

Ne peut plus bien se tenir droite.  
Ne bouge pas les mains devant les yeux  
Assise sur la chaise manteau fermé

Elle attend

Va venir la chercher c'est sûr  
doit quitter ses affaires  
Plus prudent plus sage de décider pour elle

Attendre comme avant qu'ils l'emmenent (...)

*C'est comme ça*, ai-je envie de commenter, reprenant sciemment un titre de Georges Godeau. « C'est la vie », et Mireille Fargier-Caruso, dans ce *Lent dépayage*, sait mieux que quiconque, avec émotion et sobriété, en exposer les leçons.

*Post-scriptum :*

**Repères : Mireille Fargier-Caruso** : *Un lent dépayage*. (Ed. Bruno Doucey) - 86 p. 13, 50Euros.

Dans *Décharge* 162, Brigitte Gyr nous proposait une introduction à l'oeuvre de Mireille Fargier-Caruso : avec des poèmes inédits de cette dernière & interview.